La Rive

Résidence de création - Septembre 2026
(ENSATT Lyon)

Écriture et mise en scène | Louise Vignaud

Avec | Cécile Bournay [MYRTO], Rachida Brakni [ELENI], Charlotte Fermand [KASSANDRA], Nine de Montal [JOCASTE], et Mohamed Brikat, Sven Narbonne, Mickael Pinelli, Thomas Rortais

Le choeur des veilleuses est interprété pour cette cession de travail par des stagiaires de l'école Arts-en-Scène à Lyon. Il sera interprété par des femmes amatrices.

Scénographie | Irène Vignaud
Lumières | Sarah Marcotte
Son | Orane Duclos
Costumes | Alex Costantino
Assistanat à la mise en scène | Clàudia Bochaca Sabarich et Margot Thery
Régie générale | Nicolas Hénault
Administration et production | in8circle — Anne Rossignol et Carla Vasquez

Production déléguée | Compagnie La Résolue & La Criée – Théâtre National de Marseille

Coproductions | Comédie de Béthune ; Les Théâtres Aix-Marseille ; Théâtre Molière Sète – Scène Nationale de l'étang de Thau ; Pôle Arts de la Scène – Friche de la Belle de Mai ; Théâtre de Lorient (en cours)

Soutiens | DGCA – Fonds de production ; Ville de Cahors ; Fonds SACD / Ministère de la Culture – Grandes Formes Théâtre ; Fondation Jan Michalski

Accueil en résidence | Compagnie PEL-MEL Groupe ; Scènes du Grütli Genève

Photographies © Jean-Louis Fernandez







L'autre collègue – Vous avez entendu ?

Le collègue – Quoi ?

L'autre collègue – C'est la merde !

Jocaste – Qu'est-ce qui se passe ?

L'autre collègue – Ça suffisait pas qu'on pète de chaud, fallait ça en plus, merde ! On est saturé !

Jocaste – Mais quoi ?

L'autre collègue – La guerre, putain, la guerre. Là, à nos portes. Partout, c'est partout, à la télé, la radio, les news. Qu'est-ce que vous foutez pour rien avoir entendu ? La panique, merde. Coincés, on est coincés. Enfermés dans cette ville de merde qui pue la charogne à force de trop chauffer.

Le collègue – De quoi tu parles ?

L'autre collègue – Les rebelles.

Le collègue – Ton fils –

L'autre collègue – Ils ont encerclé la ville. Ils marchent sur nous. On se croirait dans un mauvais film, putain, un mauvais film sans popcorn et avec la peur au froc. Et nous faut qu'on reste bien sagement à l'hosto à attendre les steaks hachés sur le billard.

Le collègue, retenant Jocaste – Qu'est-ce que tu fais ?

Jocaste – Je dois aller voir.

Le collègue – Tu pars ?

L'autre collègue – Pas le droit.

Jocaste – Il le faut.

L'autre collègue – Ils ont tout bouclé.

Jocaste – Avant qu'il ne soit trop tard –

Le collègue – Attends !

Ils sortent.

Myrto qui entre, lisant le journal.

L'autre collègue – On est coincés, programmés caput.

Myrto, *lisant le journal* – Troie hier, maintenant Thèbes, et demain quoi ?

L'autre collègue – Faits comme des rats.

Il sort.





Kassandra – Pablo ?

Collègue 1 – Mouais, un peu jeune. Ferran ça passe mieux.

Collègue 2 – Ouais tu as raison.

Kassandra, *rectifiant la prononciation, à l'espagnol* – Ferran.

Il le rajoute à la liste.

Kassandra – Foutu mal de tête !

Collègue 2 – Ça va Kass ?

Kassandra – C'est terrible, la géographie
Le fait de se définir par une géographie.

Eleni entre avec un carton, se met à fouiller.

Collègue 1 – Tu as besoin de quelque chose ?

Kassandra – Ça veut dire quoi ?
Tu viens d'où toi ?
Tu es une parcelle de terre, un lieu, des limitations.
Tu es un territoire fermé, contraint.
Il me faut quoi pour aller là-bas quand je suis ici ?
Pour être ici quand je suis ailleurs.
Je suis nulle part mais je suis là.
Et toi tu viens d'où ?

Les collègues se regardent.

Kassandra – Tu pars, tu quittes, tu traverses.
Tu fuis, tu espères.
Tu disparais d'une carte pour entrer dans une autre, ton corps glisse le long des traits, crayon qui dessine ton destin sur une feuille à remplir.
Tu réapparais, disparais.
Tu n'existes nulle part parce que tu ne seras jamais que ta géographie d'origine.
Lié à elle.
Irrémédiablement.

Collègue 1 – Bon, on fait une pause.

Kassandra – Non, merci.

Collègue 1 – On peut s'arrêter deux minutes. C'est pas ça qui –

Kassandra – Ça va aller.

Collègue 2 – Juste le temps de finir nos cafés ?

Le temps se suspend.









Jocaste – Je te racontais des histoires d'étoiles, des histoires d'étoiles et de galaxies, je traçais autour de tes oreilles, autour de tes yeux, des dessins de lumière. Je te couvrais de poussière d'or et tu fondais dans le sommeil. Mais ce n'est pas le même noir ce soir. L'obscurité n'a pas la même odeur, elle sent la charogne et je n'aime pas la charogne.

Le premier fils – C'est à moi aujourd'hui de raconter tes histoires.

Voyant les trois assiettes.

Le premier fils – Il ne viendra pas tu sais ?

Jocaste – C'est ce que tu dis toujours, mais ce soir –

Le premier fils – Le route est longue et pleine de mystère pour revenir parmi nous, non non, je t'assure, il n'est pas prêt de revenir.

Jocaste – Votre destin n'est pas irrémédiable. Il suffit de lui tordre le cou –

Le premier fils – Et me ridiculiser ?

Jocaste – Non, proposer autre chose, arrêter ce carnage. Renoncer à cette guerre stupide, ouvrir les portes, trouver un chemin, ensemble, différent. Partager.

Le premier fils – Tu sais bien que c'est impossible.

Jocaste – Je ne sais pas, non, sinon nous ne serions pas là.

Le premier fils – S'il n'était pas mort, je te jure que j'essaierai d'avoir cette conversation avec lui !

Jocaste – Mort ?

Le premier fils – Et enterré. T'es drôle quand tu t'y mets.

Jocaste – Qui te dit qu'il est mort ? Qu'est-ce que tu racontes ?

Le premier fils – Ça va Maman ?

Jocaste – Il n'a jamais répondu, jamais, toujours le téléphone qui sonne dans le vide, des appels sans retours, des messages perdus dans l'intergalaxie, alors comment savoir, hein ? comment tu sais ? Comment tu as su avant moi ?

Le premier fils – Maman, tu me fais peur.

Jocaste – Je suis sa mère !

Le premier fils – Non, pas sa mère, Maman, tu mélanges tout. Ça va ta tête ? Sa femme, ton mari. Maman, s'il te plaît –

Elle le regarde, éclate de rire.

Le premier fils – Décidément je ne te comprends pas, tu es bizarre ce soir, ça va pas ou quoi ? Je vais appeler le gars à l'hôpital, là, le mec avec qui tu es toujours fourrée, faut qu'il m'explique ce qui se passe.

Une silhouette sur le pas de la porte. C'est l'autre fils.









Eleni, *à son frère* – Elle est où ?
Cette putain de photo, elle est où ?
Tu l'as cachée, rangée, mangée ?
C'est ça qui t'a étouffé, qui a étouffé les mots dans ta gorge avare de partager les secrets ?
Mais parle bordel, parle !
Ta bouche sans mots, ta bouche sans mots depuis ce jour
Celui où j'ai ramené mon article au salon
Avec toi
Pour leur montrer
La joie
Les photos que j'ai prises ce jours là –
Je n'en peux plus

Elle essaie de lui sortir la langue.

Ta langue là
Ta langue elle est bien là, bien épaisse, ça te fait mal hein, je la sens, chaude
Elle porte des mots en elle, des tonnes de mots
Qu'as-tu vu, qu'as-tu su que tu ne veux pas me dire
Que vois-tu que tu tais ?
Je te hais, je hais ton silence obstiné qui me rend folle, je hais ta grosse langue rose qui pend comme un steak périmé qui n'a plus rien à donner
Est-ce que c'est ça, la souffrance ? Se taire ? Le silence pour l'éternité ?
Mais hurle bon sang, hurle plutôt
Si tout le monde se tait, que va-t-on devenir ?
Si tout le monde fait comme toi, alors on laisse les choses se faire, arriver, advenir, on laisse le monde, non, ce monde nous manger et nous faire disparaître gentiment de la carte sans rien dire
Je sais que tu sais
Quelque chose
Il s'est passé quelque chose
Un secret terrible que tu ne veux pas me dire
Un secret qui te brûle, dont tu me protèges par ton silence obstiné
Il est où ? Il est allé où ?
Parle je t'en supplie parle
Mais parle bordel ! Je vais devenir folle –

Elle le frappe, de plus en plus fort, puis s'effondre avec lui.

Excuse moi
Mon frère chéri, mon frère
Excuse moi
Je n'en peux plus
De toi, de cette vie, de cette attente
De cette poussière qui me glisse entre les doigts
Je n'en peux plus de ce vide qui me ronge, de ces questions sans réponse
Il faut partir
On va partir, tous les deux
Partir pas pour fuir non
Partir pour comprendre
Partir pour mourir
Avec tes mots absents et ta souffrance pour bagages
Viens, on part, on s'en va















Myrto – Tu as des enfants ?

Kassandra – Pardon ?

Myrto – Des enfants, est-ce que tu as des enfants ? Un petit truc qui a de la morve au nez ou un grand dadet qui n'arrive plus à se lever

Kassandra – Non, pas d'enfant non !
Et toi ?

Myrto – Un fils oui.

Kassandra – Tu l'aimes ? Je veux dire il est grand ?

Myrto – Ben oui, je suis pas toute jeune, oui il est, il était grand, oui. Très grand, trop grand.
Il était flic.

Kassandra – Ah

Myrto – Je vais le tuer, il m'a tué.
Nous sommes en train de nous tuer, nous nous sommes tué·es.

Kassandra – Tu fuis ?
Myrto – C'était la chair de ma chair
Et pourtant je vais le tuer, il m'a tué
C'est ça qui va arriver, si je reste
Le tuer
La violence s'est mise à couler dans mes veines, je ne peux plus l'arrêter
Le tuer
Avec plaisir, avec délectation
Écraser son visage d'ange dans la fange de son destin
Ouvrir sa cage thoracique, plonger ma main dedans, arracher son cœur encore chaud et le manger pour qu'il disparaisse à jamais
Il va mourir, tué par moi, si ce n'est pas par moi par d'autres, et jamais je ne le reverrai
Fini les gâteaux, les tartes au poulet, les pâtes aux oursins
Fini les dimanches, maudits dimanches, hors du temps, dimanches clos sur eux-mêmes

Kassandra – Maudits dimanche

Myrto – Tu connais les plantes ? Ce sont des organismes extraordinaires, tu sais. Grâce à la beauté des fleurs, le végétal séduit les insectes pour être pollinisés et permettre ainsi la continuité du vivant. Pourtant elles sont souvent mangées, piétinées, arrachées, détruites, c'est fragile, tu parles, tant de vulnérabilité. Mais il existe des plantes, particulières, belles et terribles, qui ont su s'adapter, des plantes rebelles qui ont développé des prouesses morphologiques et physiologiques pour se glisser dans l'ordre du monde. Celui des prédateurs. Dans la nature on est habitués à voir des prédateurs, on admire les prédateurs, quand ils courent, vite, très vite, qu'ils bondissent, bandent leur muscle et attrapent leur proie avec grâce et dextérité. Leurs babines retroussées et rouges nous excitent, entre effroi et d'admiration. Le désir de puissance. Eh bien ces plantes ont trouvé le moyen génial et terriblement sophistiqué de transformer leurs feuilles en piège pour à leur tour attirer, capturer, dissoudre et assimiler.
Je suis en train de devenir une plante carnivore.











